



Éloge funèbre
du Médecin Général Inspecteur
Henri ROUVILLOIS
(1875-1969)

par Jean des CILLEULS

Le médecin général Inspecteur Henri Rouvillois, à la mémoire duquel nous rendons aujourd'hui un hommage profondément attristé, est décédé à Paris, le 2 juillet dernier, dans sa quatre-vingt-quatorzième année.

Il était un des rares représentants, peut-être même le dernier, des chirurgiens militaires qui accompagnèrent nos troupes lors de la campagne marocaine. Sa mort clôture une époque glorieuse du Corps de Santé militaire : celle qui embrasse les campagnes coloniales, la pacification des pays occupés et les deux grandes guerres mondiales.

La carrière d'Henri Rouvillois débute le 1^{er} octobre 1895. Elle fut brillante et féconde. Elle eut pour assises son succès aux épreuves du répétitotat de médecins opératoire à l'École du Service de Santé militaire (1906) puis à l'agrégation de chirurgie d'armée (Val-de-Grâce, 1907).

Elle fut magnifiquement couronnée de succès.

Il était membre titulaire de notre compagnie depuis 1924. Sa candidature avait été patronnée par le médecin général Inspecteur Sieur, qui fut un de nos présidents.

A vrai dire, il y avait très longtemps qu'Henri Rouvillois ne fréquentait plus nos séances de travail, et bien peu de nos jeunes collègues ont eu le privilège de pouvoir apprécier la courtoisie de son accueil.

Comme médecin-chef du Val-de-Grâce, notre collègue s'était vivement intéressé à l'histoire de l'église, à la majesté de son dôme et au mystère de son cloître, où reposent les noms de ceux d'entre nous tombés au champ d'honneur, ou morts victimes du devoir professionnel.

On le voyait souvent au musée du Val-de-Grâce, si riche en collections anatomo-chirurgicales recueillies au cours de la première guerre mondiale, et dont les archives attestent l'œuvre salvatrice du Corps de Santé militaire au cours des siècles, et les services rendus par ses artisans.

Parmi ceux-ci, Henri Rouvillois ne manquait jamais d'évoquer la part contributive que ses maîtres avaient apportée aux progrès de la chirurgie d'armée, qu'il avait lui-même très brillamment servie, d'abord comme chirurgien du Corps de débarquement du Maroc Occidental et de l'Hôpital militaire de Casablanca en 1911-1913, puis comme chef de la célèbre auto-chir. 2, où 11 436 grands blessés furent soignés au cours de la guerre de 1914-1918, dont 4 797 rien qu'à Marcelcave (Somme) de juin 1916 à janvier 1917.

Le très beau discours, riche d'enseignements, qu'il prononça comme président à l'ouverture du XLV^e Congrès de Chirurgie le 5 octobre 1936 sur « *L'Evolution de la chirurgie de guerre* » reflète l'enseignement de ses maîtres, de ses collaborateurs, et fait écho de sa pratique personnelle aux armées.

Un des corollaires qui en découlent, au regard de l'organisation du Service de Santé en campagne, c'est tout naturellement l'adaptation des principes chirurgicaux aux nécessités militaires, les modifications à apporter encore à l'allègement des formations sanitaires, de façon à accroître leur mobilité et leur interchangeabilité.

L'audience d'Henri Rouvillois était grande dans les milieux internationaux où il eut à prendre la parole, que ce soit en 1919 comme membre de la Conférence Chirurgicale interalliée, qu'à Rome, la même année, à la 3^e Conférence chirurgicale concernant les invalides de guerre ; à Bruxelles en 1921 au 1^{er} Congrès International de Médecine et de Pharmacie militaires, aux Etats-Unis en 1922 au Congrès de chirurgie militaire, et à Bucarest en juin 1937, au IX^e Congrès International de Médecine et de Pharmacie militaires, où nous l'accompagnâmes.

A l'étranger, quelle que soit la diversité de l'ambiance et des circonstances, Henri Rouvillois était immédiatement à l'unisson de l'entourage. Sa simplicité, sa bonne humeur, sa cordialité, lui ralliaient vite toutes les sympathies.

Comme professeur, notre collègue a publié les « *Etudes de chirurgie de guerre de l'auto-chir. n°2* » puis en 1920 un mémoire sur l'« *Infection osseuse en chirurgie ostéo-articulaire de guerre* » ; « *l'appareillage des fractures* » ; « *Les appareils de transport et de traitement des fractures des membres* » ; « *Les greffes osseuses* » et un volume sur « *Les lésions traumatiques des articulations* » en collaboration avec Maissonnet, dans le traité de chirurgie de Le Lentu et Delbet (1935-1936).

La carrière administrative d'Henri Rouvillois débute à Rennes, où il fut directeur du Service de Santé de la X^e Région en avril 1926 ; puis à l'Ecole d'application du Service de Santé militaire ; enfin au ministère de la Défense nationale comme directeur du Service de Santé de l'armée de 1932 à 1935.

C'est à cette date qu'il fut appelé à l'inspection générale du Service de Santé et à la présidence du Comité consultatif de Santé. Il assumait ces fonctions jusqu'au 26 décembre 1937, date à laquelle il fut atteint par la limite d'âge et placé dans la deuxième section de l'Etat-Major général de l'armée.

Rappelé à l'activité le 2 septembre 1939, il fut inspecteur des services chirurgicaux et spéciaux du territoire jusqu'au 1^{er} juillet 1940.

Comme directeur de région et au ministère de la Défense nationale, Henri Rouvillois s'est montré un administrateur très averti et vigilant. Il s'est spécialement soucié de l'organisation des pelotons d'E.O.R. du Service de Santé nouvellement créés, et de leur encadrement.

Il a fait rénover certains règlements ou manuels, tels celui du brancardier et celui de l'infirmier-major. Enfin, il a surveillé de très près le budget du Service de Santé, en particulier lors du fonctionnement de la Commission supérieure des Economies, présidée par le général Targe et lors de la réunion des directeurs d'armes et services du Ministère, sous la présidence du Contrôleur général de l'armée Guinand.

Comme Président du Comité Consultatif de Santé, il en dirigea les travaux avec une compétence remarquable, à laquelle rien n'échappait.

Ayant eu l'honneur de servir sous les ordres du Médecin Général Inspecteur Rouvillois et d'être de son entourage pendant une dizaine d'années, nous avons été témoin de sa forte personnalité, de son labeur inlassable, comme aussi de sa bienveillance et de son aménité, qui ne se démentaient jamais.

Son passage au Cadre de Réserve n'a pas restreint l'activité d'Henri Rouvillois. Il a porté intérêt à la prophylaxie des fléaux sociaux, de l'alcoolisme en particulier, et au bien-être moral des malades en traitement dans les hôpitaux. Président du Comité de défense contre l'alcoolisme et membre du Haut-Comité d'Etudes et d'Information sur l'alcoolisme, Président de la Société d'Entraide de la Légion d'Honneur et Membre du Conseil de l'Ordre, il a été, avec le Général Weygand, à l'origine de l'organisation des bibliothèques des hôpitaux militaires assurant chaque semaine de la lecture à tous les malades en traitement.

Notre collègue était membre et ancien Président de l'Académie Nationale de Médecine et de l'Académie de Chirurgie.

Il était Grand-Croix de la Légion d'honneur depuis le 5 juillet 1946 et décoré de la Croix de Guerre.

Les honneurs militaires lui ont été rendus le 15 juillet, dans la cour d'honneur du Val de Grâce.

Par l'éminence de ses services, en paix comme en guerre, Henri Rouvillois a grandement honoré notre Compagnie. Elle gardera fidèlement son souvenir et compatit de tout cœur au chagrin de Mme Rouvillois et de ses enfants Jean et Claude.